L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS

MERCREDI, 23 SEPTEMBRE 1891.

Théâtre St-Charles.

Les trois représentations de dimanche, lundi et mardi sont un brelan de très joli rapport. En additionnant les trois recettes on arrive à une moyenne que peut-être n'avait pas espérée même la direction.

Cette entrée en matière nous est la preuve qu'on s'est tenu dans le vrai quand on nous a dit que Mme Bidwell n'avait rien épargné—efforts, argent—pour former sa troupe de chanteurs d'élégant à cinq ou six mois. Or pour y réussir elle est dans les meilleures conditions.

En effet elle a été à l'école de son très regretté mari, M. David Bidwell, qui connaissait si bien ce terrain des agences théâtrales et des scènes américaines. Par lui elle a beaucoup appris, et devenue veuve, ayant la conscience de sa compétence, elle n'a point hésité à assumer la lourde responsabilité d'une double entreprise de théâtre.

Elle a en aussi la bonne inspiration de s'entourer toujours de conseils ayant de la valeur, et il en est résulté qu'entre ses mains l'affaire n'a point périclité. Loin de là.

L'Académie de Musique, le St Charles sont toujours considérés aux Etats-Unis comme scènes de premier rang et les artistes les plus éminents tiennent à y paraître.

Cette saison, ainsi que les précédentes, nous en aurons de tous genres et vous pouvez être assuré que, durant la semaine qui s'ouvre, le public ne se trouvera le St-Charles et l'Académie de Musique seront mouvementés.

En ce moment le St-Charles possède une troupe qui, dans sa ligne, mérite certainement d'être citée. Là sont des comiques sachant à fond et tout art et ces fioritures. Là un ensemble qui atteste que la compagnie a été formée avec tact et qu'elle a pour guide un regisseur absolument homme du métier. La pièce est également de bon choix; aussi fait-elle chemin et récolte-t-elle, comme nous venons de l'écrire

Nous vous engageons donc sincèrement à voir *McCarthy's Mishaps*, et sommes convaincu que vous en reviendrez, pensant que notre recommandation était à sa place.

Ce soir quatrième représentation.

Grand Opera House.

La parole est au comique pour le moment; c'est la note qui fait deux scènes entières en campagne; et l'un et l'autre rétablissent dans cette voie.

La semaine dernière n'avait pas été marquée, au Grand Opera House, par un succès d'acteurs. Le public, longtemps privé de spectacle, en réclamait bien à celui-là, mais il pensait justement qu'on ne lui servirait point mets de gourmet. Plus que faible était la pièce; fort médiocres les interprètes.

Par bonheur leurs successeurs ont été, sont une revanche pour la direction et l'on s'amuse fort actuellement au Grand Opéra, grâce à l'ouvrage : *Our of the 400*; grâce aux compères qui s'y donnent joyeusement la réplique.

Ils seront deux fois en ligne aujourd'hui: au matinée, à une heure, et le soir.

Dimanche prochain, *L'Affaire Clémenceau*.

Guérison certaine de l'ivrogne

guérie sans que l'ivrogne s'en doute, d'après la merveilleuse méthode d'un célèbre médecin français. Voir on écrire au Dr A. B. de Villeneuve, Homœopathe, 68 rue Nord Rempart.

Simple dialogue :

—Etes-vous marié, monsieur?

—Non, madame.

—Avez-vous l'intention de vous marier?

—Non, madame.

—Mais si tous les hommes étaient comme vous, la fin du monde arriverait bientôt.

—Non, madame.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 22 septembre 1891.
Thermomètre de R. E. Chatman, Opticien.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
Coups du matin	76	25
Midi	88	31
3 P. M.	84	29
6 P. M.	82	28

Commissariat des Etats-Unis.—L'accusation portée contre Aug. Jewell, pour ouvrir de lettres obscènes par la poste, a été retirée.

Cour Civile de District.—B. R. Carroll contre H. Pohlman pour $225.

Les successions de Balthazar Bittle et Wm. Ettinger sont ouvertes.

L'Etat ex rel. S. Reinach contre Geo. Grinnell pour faire effacer une inscription de taxes.

Deuxième cour de recorder.—James Kelly, accusé par Mme L. Schopp, de détournement d'une montre de $15, a été mis hier sous caution de $250 par le recorder Aucoin.

Boxe.—La bataille entre Tommy Warren, de la Californie, et Cal. McCarthy, de New Jersey, a eu lieu hier soir. La réputation des deux pugilistes a attiré une foule nombreuse au Club Olympique, comme c'est l'usage, du reste, chaque fois que dans l'arène du Club, des boxeurs de profession viennent lutter pour un des prix donnés si généreusement, et, très souvent pour un olympionent.

Le professeur John Duffy a été choisi comme arbitre.

Andy et Dave Bowen servaient de seconds à McCarthy. J. Healy et R. Robinson étaient aux côtés de Warren.

Vingt-et-une reprises ont été nécessaires pour amener la défaite du favori, Tommy Warren.

Cette victoire classe McCarthy parmi les meilleurs pugilistes des Etats-Unis et va certainement lui donner l'occasion de se mesurer avec des hommes de grande réputation.

L'ordre parfait qui a régné fait honneur au Club.

Les nombreuses et célèbres batailles qui ont eu lieu dans son enceinte, le soin avec lequel elles ont été préparées, l'aménité des directeurs, ont donné au Club Olympique de la rue Royale, une renommée qui plaît à ceux-mêmes qui, même gens possédant aux Etats-Unis.

Claiborne Benevolent Association.—Les membres de cette société, fondée il y a quelques semaines et définitivement organisée hier, 22 septembre, ont adressé *l'Abeille*, au cours de leur parade dans les rues de la ville. Nous les remercions de cette gracieuse attention.

Les officiers de l'association sont MM. Théodule Buisson, président; Ramos Rivat, vice président; Geo. L. Hano, secrétaire aux minutes; J. E. Seghers, secrétaire aux finances; F. A. Godefroy, trésorier; E. B. Flores, collecteur; Dr Wm H. Robin, médecin. M. F. P. Briant est le grand marshal.

Le Bureau des Directeurs comprend les personnes suivantes: MM. E. J. Thériot, L. P. Briant, Emile A. Jourdan, A. H. Monnier, E. J. Bonneval et Eug. J. Malarcher.

Arrestation.—Geo. Cox, un nègre qui habite St Louis, Mo., a été arrêté pour larcin, sur une accusation portée contre lui par Robt. Howlett. Cet homme a été tant pis présenté hier à la cour pour témoigner contre l'accusé, le juge Bringier a ordonné son arrestation.

Tentative de déraillement.—Lundi soir, des individus, jusqu'ici inconnus, ont placé sur la voie du Fort Espagnol, près de la rue Galvez, des poutres provenant de la réparation de la voie, à ce qu'il paraît. La vigilance du mécanicien et sa présence d'esprit ont seules évité une catastrophe, car le train était chargé à ce moment d'excursionnistes qui revenaient du Fort. Il a renversé la vapeur et donné le signal de serrer les freins; il n'était que temps, car les poutres ont été poussées de quelques pieds par le train qui n'avait pas pu être complètement arrêté.

Blessé.—Hier matin à 5 heures, un nègre du nom de Tom Clark, qui revenait d'un bal, est passé au coin des rues Melpomène et Franklin après une bande d'individus dont un lui a lancé un couteau. La lame a pénétré dans le mollet droit, lui faisant une légère blessure.

Menus faits.—Les corps des deux jeunes filles qui se sont noyées samedi, à McDonoghville, en se baignant dans le fleuve, ont été repêchés hier, l'un au pied de la rue Hôpital, l'autre au pied de la rue Montégut.

L'inhumation a eu lieu aux frais de la ville.

—Hier soir, à 5 h. 45, Barney Williams, un nègre de 60 ans, demeurant au No 109 de la rue Erato, est mort d'une hémorrhagie des poumons. Le coroner a été mandé.

CONSEIL MUNICIPAL.

Adoption de l'ordonnance relative à la création d'un corps de pompiers salariés.

Le Conseil s'assemble à 7 heures 30 en séance hebdomadaire, sous la présidence de M. Clarke. Vingt et six membres sont présents. Le secrétaire donne lecture du message de l'adjoint Clarke, ainsi conçu:

1. Rapport du trésorier pour la semaine finissant le 22.

2. Communication du président du Bureau de Santé relative à l'état insalubre de la rue Perdido. Il demande qu'elle soit exhaussée de pavés, si c'est possible, avec du gravier Rosetta.

3. Communication du commissaire de police et des édifices publics concernant le travail exécuté par les prisonniers de police jail pendant la semaine finissant le 22.

Il demande un congé de 30 jours à courir du 12 septembre.

Signé: J. G. CLARKE, Adjoint.

Le congé demandé par le commissaire des travaux publics lui est accordé.

Lecture est donnée d'un Message spécial de l'adjoint Clarke, qui, parle une revue de diverses phases par lesquelles est passé l'affaire Landry, termine ainsi: "Il a reçu une leçon méritée, lorsque la Cour Civile a rejeté sa demande d'injonction, et je n'hésite pas à dire que l'opinion de la population entière lui a été défavorable.

"Il ne peut pas, c'est mon avis sincère présider de nouveau les séances de son tribunal sans rappeler à ceux qui comparaîtront devant lui, qu'il a donné l'exemple de l'insubordination et que par suite de sa disposition à faire naître des complications là où il n'en devrait pas exister, il est incapable de remplir des fonctions qui demandent beaucoup de bon sens et, un jugement sain de la part de ce fonctionnaire qui doit montrer qu'il sait se contenir.

"L'affaire Murphy a prouvé au Conseil combien il est futile d'espérer que l'indulgence envers un magistrat puisse être considérée comme un bienfait pour lui ou pour la communauté. En montrant de l'indulgence pour le recorder Landry qu'il est rendu coupable de très graves fautes, vous semblez oublier l'injustice dont ont souffert les trois officiers qu'il a envoyés en prison et la grave accusation portée par lui contre des fonctionnaires haut placés.

"Je termine donc en répétant que le rappel du juge Landry à la présidence de la Troisième Cour de Recorder serait nuisible au fonctionnement du service de la police, et constituerait une injustice envers le public."

Ce message est référé au comité d'ordre public, lequel soumet aussi à propos de l'affaire Landry un rapport dans lequel il déclare que les spéculations portées par le maire dans son message contre le recorder Landry sont correctes et justifient les mesures prises par lui.

Le comité approuve son attitude, mais par le fait que le juge reconnaît l'autorité du Police Board et ne nie plus son droit d'envoyer à sa cour des officiers en uniforme, par suite aussi de sa promesse de ne plus faire opposition à ce droit, il n'y a plus de motifs de sévir contre le dit juge et le comité demande que son poste lui soit restitué.

Sur motion de M. Claiborne, le rapport est adopté.

Par suite de la commission d'un message spécial de l'adjoint Clarke au sujet de l'affaire Landry, M. Hodgson propose de renvoyer ce message devant le comité, afin qu'il puisse modifier son rapport en conséquence, s'il y a lieu.

M. Claiborne s'oppose à cette mesure, disant que le recorder restera suspendu de ses fonctions, dans l'intervalle.

Il ne pense pas du reste que le comité puisse arriver à une autre conclusion.

Sur motion de M. Brittin, adoptée par 16 contre 12, l'avantage reste à la motion de M. Claiborne et le rapport du Comité d'Ordre public est adopté.

Pétition de citoyens qui demandent qu'une compensation soit accordée à ceux qui seront exproprié pour permettre la construction de la nouvelle levée de Carrollton.

Plusieurs concessions, désireux d'assister au *prize fyt*, proposent l'ajournement. Leurs motions sont rejetées.

Lecture est donnée des amendements à l'ordonnance relative à la substitution d'un corps de pompiers salariés au corps de volontaires.

M. Hogson propose l'adoption de ces amendements.

M. Prague propose le rejet de cette motion. Sa motion est adoptée par 20 contre 6.

Une motion d'ajourner est faite par M Prague et rejetée par 22 contre 5

M. Daniels propose l'adoption des amendements. M. Prague demande le rejet de cette motion.

La motion est rejetée par 18 contre 7.

M. Dudenhefer propose l'ajournement. Rejeté par 20 contre 6.

M. Hodgson propose l'adoption des amendements dont il a été donné lecture.

Cette motion est votée par 21 contre 5.

M. Daniels propose l'adoption de l'ordonnance ainsi amendée.

Cette motion est adoptée par 17 contre 9.

Ont voté oui—T. A. Beck, A. Brittin, James G. Clark, Frank A. Daniels, Geo H. Dunbar, Alex. K. Finley, Henry Haag, Geo. Hauer, A. H. Hanesman, Philip Hirsch, W. I. Hodgson, C. L. Keppler, Jos. Lhote, A. C. Landry, J. R. S. Sellock, Geo. W. Stockton, J. B. Woods.

Ont voté non—Robert Aitken, A. Borman, Chas. F. Claiborne, F. Dudenhefer, Frank M. Hall, Arthur Lambert, M. J. McAdam, Jas. B. Prague, Louis T. Stonlig.

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1891.

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1891.

Les dispositions adoptées l'année dernière, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile, restent les mêmes:

Liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la Société se décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrence, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et n'étant pas membre de l'Athénée, est avitée à concourir.

Le concours est ouvert du 20 juin 1891 au 31 janvier 1892.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier feuillet rigide, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes et ne conserve ceux qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel.
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 725.

John A. Hoyle vs ses créanciers.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 33 241—Division "C"—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'il en est) pour lesquelles le compte présenté par John R Pitten, syndic provisoire et syndic des créanciers de cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
12 17 20 E. A. LUMINAIS, Greffier.

Correspondance.

New-York, 18 septembre 1891.

MM. les Editeurs,

Tous les voyages en chemin de fer se ressemblent. On va à la vapeur ou vole comme le vent; bientôt on distancera le boulet de canon et l'on battra l'électricité. On a eu, au départ, le tracas des bagages; on le retrouve à l'arrivée; trop heureux de ne pas les perdre en route, comme le fait ne se renouvelle que trop souvent. Le moindre bourgeois, le moindre épicier du coin de rue, a passé par là; rien de plus banal, de plus vulgaire. Je vous épargne ces détails.

L'intérêt—je passé sur le côté pittoresque, pour ne m'occuper que de la question économique, agricole, industrielle—l'intérêt, dis-je, pour le voyageur qui vient du Sud, commence réellement à partir de Cincinnati, mais surtout à partir de la traversée de la Pennsylvanie. Quelle merveilleuse culture! que de peine apportée partout. Le sol me paraît beaucoup moins fertile que le nôtre, mais avec quelle énergie on le retourne! Si ces gens là avaient à leur disposition les terres de la Louisiane, quelle transformation! Ils opéreraient dans la culture de la canne à sucre! Quel habile parti ils savent tirer du moindre coin de terre! Il n'est pas jusqu'aux talus qui bordent les chemins qui ne soient utilisés par eux. Notez que ce sont des pays extrêmement accidentés, rocheux, montagneux, où la culture régulière ne rencontre nul obstacle et suppose un esprit prodigieusement industrieux. Sur le flanc des montagnes, vous apercevez des petites prairies, peuplées de nombreux bestiaux, et entremêlées de champs de maïs et de tabac. Les villages succèdent aux villages presque sans interruption; les pentes les plus rapides sont mises à contribution. Ces gens-là vous suspendent des maisons sur le versant des montagnes, comme on accroche son pardessus à un porte-manteau.

Et quelle puissante industrie! à chaque pas, des usines: partout, des forêts de cheminées qui jettent dans l'air leurs panaches de fumée. La nuit, vous apercevez au loin, à droite, à gauche, des lueurs sinistres qui embrassent l'horizon. Vous vous attendez à traverser de vastes incendies; ce sont des hauts fourneaux d'où les flammes concentrées s'échappent violemment comme par les soupiraux d'une énorme bâtisse en feu.

De Philadelphie à New York, le voyage—un voyage de deux heures et demie—s'est fait en pleines ténèbres. J'ai eu tout le temps le visage collé à la vitre de mon Pullman. Je ne me rappelle pas avoir vu un seul point, au milieu de cette nuit, qui ne fût éclairé par quelque lumière, indiquant la présence d'une habitation ou d'une fabrique que je ne pouvais distinguer. Tout cela suffit pour donner une idée de la vie, de l'activité qui règne dans la région que je parcourais.

J'ai retrouvé dans New York le même immense Capharnaüm d'il y a 34 ans; mais cent fois plus bruyant, cent fois plus tumultueux. On ne peut s'imaginer dans quel désordre se trouve cette grande ville, en ce moment. On démolit, on reconstruit, partout; vous ne pouvez faire cent pas, même dans les rues les plus commerçantes, sans vous heurter contre un tas de briques qui encombre le trottoir.

On refait, d'un bout à l'autre, la chaussée de Broadway. Le travail souterrain me paraît fort bien conçu, fort bien exécuté; mais au lieu de jeter un millier d'ouvriers sur un point quelconque, sur une étendue de huit à dix lieues, par exemple, pour en finir une bonne fois et livrer de nouveau le passage à la circulation, on n'est mis à tout défoncer en même temps, de telle sorte que cette rue qui est l'artère principale de la ville, est sur presque toute sa longueur, complètement impraticable aux voitures publiques et particulières.

Tous les véhicules, de quelque nature qu'ils soient—et il y en a par milliers—sont obligés de prendre, à droite et à gauche, les rues parallèles qui avaient déjà plus que leur contingent d'omnibus et de cabs.

Il en résulte des encombrements inimaginables, des accidents fréquents, des temps d'arrêt, des retards absolument invraisemblables. Si vous êtes pressé et vous voulez arriver vite à destination, il vous faut prendre les *Elevated railways*, les chemins de fer aériens qui presque tous partent de la Batterie et remontent la ville jusqu'au Parc Central, quelquefois même au-delà, jusqu'à Harlem.

Une bien intéressante chose et bien utile, ces *Elevated railways*. C'est actuellement, la grande curiosité, la grande originalité de New York. Supportés à la hauteur du premier étage, par de lourds piliers en fonte, la double voie, aller et retour, prend généralement toute la largeur de la chaussée, qu'elle maintient constamment dans l'ombre, même en plein midi, et par le plus beau soleil.

Ce n'est pas beau, c'est même fort laid, et les magasins de droite et de gauche en souffrent; mais comme c'est commode pour les voyageurs! Là-dessus volent avec la rapidité de la flèche, des trains de quatre à cinq wagons, pouvant contenir deux à trois cents voyageurs et qui, à certains endroits de la ville, sont toujours pleins. Entre deux wagons et à la double plate forme qui les relie, se trouve un gardien qui tient constamment fermée pendant le trajet la grille qui donne accès à la voiture. A chaque station il l'ouvre rapidement, au moyen d'un mécanisme ingénieux. Vous entrez, vous sortez. Tout cela s'opère, avec une telle vitesse, que le train s'arrête à peine. Vous parcourez ainsi toute la ville en moins de temps que vous n'en mettez pour aller au West End; jamais d'encombrement, jamais de retard.

Et quelle source inépuisable d'études pour l'observateur! Vous voyagez entre le premier et le second étage. Ce ne sont plus des étages de magasins que vous apercevez, ce sont les ateliers eux-mêmes. Vous voyez tout le travail de la ville, les ouvriers et les ouvrières à l'œuvre; vous pénétrez l'industrie newyorkaise jusqu'au fond de l'âme. Quiconque veut se rendre compte de cette ruche bourdonnante qu'on appelle New York, n'a qu'à en parcourir ainsi, à vol d'oiseau, en quelque sorte, les quartiers populeux. Il en saisira toutes les beautés et toutes les grandeurs, comme aussi toutes les laideurs et les misères.

Qu'on ne vienne pas maintenant nous vanter les splendeurs de New York, au point de vue de l'art. New York n'est pas beau; il est grand, mais il est laid, et restera laid, même après toutes les transformations qui lui feront subir en ce moment. L'Américain est essentiellement envahisseur. L'île de Manhattan ne suffit pas à son ambition, elle ne lui offre pas assez de surface. Dévoré du besoin de s'agrandir et ne pouvant y réussir horizontalement, il l'a essayé en profondeur, d'abord, et il a creusé des caves pour s'y établir. S'y trouvant bientôt aussi à l'étroit qu'apparavant et ne pouvant plus gagner ni en largeur, ni en profondeur, il a essayé de la faire en hauteur; il s'est mis à élever d'affreuses bâtisses, aux dimensions grotesques, qui, par leur étroitesse et leur élévation, ressemblent à de gigantesques cheminées.

On peut même pas les décorer du titre de tours, vu qu'elles sont construites au dépit de toutes les règles les plus élémentaires de l'architecture, même la plus utilitaire. Il est regrettable que de soient complètement de grands journaux, appelés à exercer une si grande influence sur des questions d'art, qui aient été les premiers à afficher ce détestable goût en se construisant d'aussi pitoyables édifices.

La gloire de New York, aujourd'hui, c'est le pont de Brooklyn. Cela n'est pas seulement gigantesque, cela est véritablement grand et beau; cela défie toute critique. Je n'hésite pas à le placer avant le Faro Central et la Statue de la Liberté.

X.

Succession de Henry Hefner.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 33,771—Division A.

Attendu que John B. Vinci, administrateur public, a présenté une pétition à la cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Henry Hefner, décédé intestat et qu'il a été par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dits jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
E. A. LUMINAIS,
10 sept—16 20 25 Greffier.

Succession de J. H. Salaxi

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 33,189—Division C.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qu'il a été présenté par Joseph Salaxi et Angelo Bocola, exécuteurs testamentaires de cette succession, un rapport qui a été trouvé bon et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
11 sept—11 16 20 E. A. LUMINAIS, Greffier.

Succession de R. M. Short.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 30,816—Division A.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'il en est) pour lesquelles le compte présenté par Philip S. Sims, agissant comme exécuteur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
12 sept—12 17 20 E. A. LUMINAIS, Greffier.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mariage d'une Louisianaise.

Paris, 22 septembre—Le contrat de mariage entre Mlle Jennie Urquhart, sœur de Mme Bruce Potter, l'artiste, et M. René Duval, a été signé aujourd'hui. Le mariage civil aura lieu demain; et après-demain, la cérémonie religieuse devant un ministre protestant. Le fiancé est neveu d'une célébrité, M. Léon Say, et fils de M. Duval, qui est à la tête des usines de gaz de Paris et de Naples. On évalue à un million de francs le revenu de celui-ci.

Le trousseau de la fiancée sort des ateliers de Worth. Son futur est un joli homme et fort à la mode.

Une véritable sensation a été causée quand on a annoncé que M. Duval, vieillard de 85 ans, grand-père du futur, avait promis d'assister au mariage religieux, portant toutes ses décorations. Il est commandeur de la Légion d'honneur.

Il refusa précédemment de paraître au mariage de son dernier petit-fils, sous le prétexte que la fiancée n'était pas assez jolie pour un Duval. (Vous êtes libre de croire à ce racontar qui nous paraît passablement invraisemblable et prouverait que leur commandeurs ne sont pas toujours galants.)

—M. Gaston Charpentier, le peintre prix de Rome, achève en ce moment le portrait de la future.

Mme Potter est à Paris et dément une fois de plus le bruit qui a couru de son mariage en Australie avec un cabotin anglais.

Froid trop précoce.

Paris, 22 septembre—La dépression barométrique s'est fait sentir hier à Paris. Une vague froide, accompagnée d'ouragés de grêle, a fort endommagé la récolte de fruits aux environs.

Mente française.

Paris, 22 septembre.—Le trois pour cent est coté à 96 francs, 96 centimes.

Nouvelles de Madagascar.

Paris, 22 septembre—Les dernières nouvelles de Madagascar annoncent que le consul des Etats-Unis, M. Walker a demandé directement au gouvernement Hava un exequatur au lieu de le faire par l'entremise des autorités françaises. On déclare ici qu'en agissant ainsi, le consul américain a désobéi aux instructions du gouvernement américain.

L'exhibition de la Sainte Robe.

Trèves, 22 septembre—L'exhibition de la Sainte Robe sera close le 4 octobre. Le nombre de pélerins qui l'ont déjà vue excède le nombre de ceux qui sont allés la voir à l'exhibition de 1844, et le nombre total de ceux qui assisteront à cette exhibition est de 2,000,000.

On se fonce la politique.

Londres, Ontario, 22 septembre—Mme Modjeska, l'artiste polonaise, a été hier soir l'objet d'une réception des plus flatteuses, quand elle a ouvert la saison théâtrale par *The Tragic Mask*, un drame mettant en scène la vie américaine à l'étranger.

Mme Modjeska dit qu'au cours de son dernier voyage en Europe, les fonctionnaires du gouvernement russe lui ont vain une expérience tout à fait imprévue et qui prouve que les préjugés contre les polonais persistent chez les russes.

Elle avait été annoncée comme devant paraître au théâtre polonais de St-Pétersbourg; mais à son arrivée le dit théâtre avait été fermé par ordre de la direction.

Elle ne put obtenir aucune explication de ce fait, mais il devint bientôt évident que le directeur avait été effrayé par l'action des autorités à l'arrivée, qu'un portrait de vitaler, où sa photographie avait exhibé un portrait d'elle, comme réclame devant activer la vente de la photographie de l'actrice. Nous ne portrait étaient ces deux mots: "Notre favorite." Les autorités ordonnèrent aussitôt qu'il fut enlevé de la montre sous le prétexte que l'inscription était séditieuse. Le photographe substitua à celle-ci ces deux mots: "Notre étoile." Nouvelle intervention des autorités et cette fois défense absolue d'exposer le portrait.

Les récoltes.

Londres, 22 septembre—Des rapports arrivant de tout le Pays de Galles Nord, d'Angleterre et du Sud de l'Ecosse, signalent des dommages irréparables aux récoltes.

Le nouvel emprunt russe.

Londres, 22 septembre—Le correspondant du *Standard* à St-Pétersbourg écrit que le gouvernement russe a accepté 79 1/4 comme taux du nouvel emprunt de 20,000,000 de roubles.

Le journal le Times et le nouvel emprunt russe.

Londres, 22 septembre—*Le Times* annonce que le gouvernement français a consenti à ce que le Crédit Foncier émette le nouvel emprunt russe.

Le Crédit Foncier a appelé un meeting du syndicat et a annoncé que l'émission de 3 pour cent se fera à la fin d'octobre sans convertion.

Le crédit foncier, d'après le *Times*, se réserve le droit de négocier le prix.

Des contrats continuent à avoir lieu à la Bourse de 1 à 1 1/2 pour cent de prime.

Lord Geo. Hamilton.

Londres, 22 septembre—Lord Geo. Hamilton, premier lord de l'Amirauté, a écrit à un correspondant pour justifier la permission accordée aux officiers français d'inspecter les défenses et les arsenaux anglais.

Lord Hamilton donne pour raison que cela fera disparaître la fausse impression de la force de l'Angleterre suscitée par le ton dépréciateur de la presse anglaise.

M. E. Dwyer.

Dublin, 22 septembre—A un meeting des actionnaires du *Freemans Journal*, M. E. Dwyer a été nommé directeur par 61 voix contre 18.

Les membres de la direction actuelle ont alors donné leur démission.

Congrès de Naturalistes et de Médecins.

Halle, Saxe, 22 septembre—Le Congrès de naturalistes et de médecins est en session sous la présidence de M. Wm His, professeur d'anatomie et de physiologie à l'Université de Leipsig.

Il y avait 1,255 délégués présents, incluant 210 dames.

A propos de monopole.

Berlin, 22 septembre—Ainsi que le disait une dépêche de Berlin à la date du 19 septembre, on a dernièrement parlé avec insistance du bruit que "Standard Oil Company" pour établir un monopole allemand que le ministre des Etats-Unis, M. Walter Phelps, présumant qu'une atteinte allait être portée aux intérêts américains, requit l'agent européen de la dite compagnie, M. Libby, de lui présenter un rapport sur la position du "Standard Oil Company" en Allemagne, dans le but de faire connaître toute la vérité là-dessus au baron von Berlepsch, ministre du commerce en Allemagne. Le rapport vient en effet d'être transmis au ministre des Etats-Unis.

M. Libby déclare que l'objet du Standard Oil Company est uniquement de concurrence commerciale, dirigée, stimulée par le désir d'aider à la consommation du pétrole américain en Europe, en présence de la concurrence active d'autres pays, et tout spécialement la Russie.

Le rapport ajoute: "Nous semblions décourager toutes spéculations sur nos produits. La compagnie n'est liée par aucun traité quelconque avec les Rothschild; elle ne forme aucune combinaison pour créer, pour imposer un prix artificiel. Cela serait en désaccord avec son histoire et son système à l'intérieur comme à l'étranger."

Le Tageblatt.

Berlin, 22 septembre—Le *Tageblatt* publie aujourd'hui une dépêche de Zanzibar, qui dit que le commandant Kronglar, avec un détachement de troupes coloniales, et le lieutenant Printe, à la tête d'une force de Zoulous choisis, sont partis pour l'endroit dans l'intérieur du pays où les troubles ont eu lieu.

Le Freisinnige Zeitung et M. Richter.

Berlin, 22 septembre—Le *Freisinnige Zeitung* écrit que M Richter propose de céder la partie de l'Afrique Orientale allemande à l'Angleterre, à condition que celle-ci rembourse l'indemnité que l'Allemagne a payé à Zanzibar.

L'Empereur d'Allemagne.

Berlin, 22 septembre—A Stettin, l'empereur Guillaume a baptisé et lancé le nouveau cuirassé *Brandenburg*.

Une du crâne.

Vienne, 22 septembre—On dit que le roi de Roumanie, découragé par la maladie de la reine et par des intrigues de cour, a communiqué au Cabinet son désir d'abdiquer.

Contre le duel.

Rome, 22 septembre—Le Pape a adressé un clergé catholique de l'Autriche et de l'Allemagne une lettre les adjurant de faire tous leurs efforts pour extirper la coutume du duel.

Après avoir invoqué les peines édictées par ses prédécesseurs, le Pape rappelle ce fait que ces peines sont dirigées aussi bien contre les seconds, les témoins, que contre les principaux.

Il déplore que la législation contre le duel soit lettre morte et que des soldats soient même contraints à se battre ainsi.

Sa Sainteté a conduit aujourd'hui la messe en la Basilique de St-Pierre, pour les pèlerins français.

Marché du petit change.

Rome, 22 septembre—Un journal bolonais affirme que le gouvernement italien conclut des conventions avec les administrations de voies ferrées, à l'effet d'établir un tarif prohibitif sur l'exportation du petit change, argent, qui disparaît peu à peu du pays.

Congrès international.

Rome, 22 septembre—Le Pape organise un Congrès international qui aura lieu à Fribourg en 1892, pour former une union démocratique catholique européenne.

Le *Exercito* demande une nouvelle ligne de forts sur le côté nord des Alpes maritimes, pour lutter avec les fortifications françaises dans les Alpes.

L'amirauté anglaise.

Halifax, N. Ecosse, 22 septembre—L'amirauté a décidé de relever six navires de guerre qui sont de service en ce moment à cette station. Ces navires seront remplacés à l'expiration de leur commission actuelle par d'autres navires puissants et modernes.

Tous ces changements auront lieu vers 1892. Lorsque cela sera effectué, l'escadre canadienne de l'Amérique sera à même d'admettre tout, ce qui pourra ici être défavorable de ce côté de l'Atlantique.

WASHINGTON.

Autre dépêche confirmant la nouvelle du suicide de l'ex-président Balmaceda.

Washington, D. C., 22 septembre—Hier soir, le secrétaire intérimaire Wharton a reçu un cablegramme du ministre des Etats Unis Egan confirmant la nouvelle du suicide de l'ex président Balmaceda, à Santiago, Chili.

Quoiqu'il y ait eu plusieurs télégrammes reçus du Chili au quartier-général des envoyés congressionnels en cette ville, dans les quelques derniers jours, cependant aucun de ces télégrammes ne fait mention du suicide de l'ex-président Balmaceda.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 22 septembre—Le Président a fait aujourd'hui les nominations suivantes:

Le lieutenant colonel John M. Bartlett, capitaine Thomas W. Symon et le Prof. A. C. Mansfield, membres de la commission de frontière mexicaine, qui est autorisée par le Congrès à localiser la frontière actuellement entre les Etats-Unis et le Mexique à l'ouest du Rio Grande.

Faillites.

Pittsburg, Pa., 22 septembre—La faillite, ce matin, de MM S. V. White et Cie, courtiers de New York, a obligé MM. Hen, frères et Cie., leurs correspondants de Pittsburg, de suspendre les affaires.

La suspension n'est, dit on, que temporaire et l'on croit que la raison sociale pourra rentrer en activité dans quelques jours.

Les obsèques de M. W. S. Scott.

Erie, Pa., 22 septembre—Les restes de M. W. S. Scott sont arrivés ce matin en cette ville sur un train spécial du Lake Shore R. R.

A la gare se trouvait une foule considérable de parents et d'amis.

Les funérailles auront lieu jeudi à 4 H. P.

Les restes seront déposés dans le mausolée récemment érigé par M. Scott dans le cimetière Erie.

Les télégrammes de condoléances ont été reçus de tous les points du pays et on s'attend à voir un grand nombre de citoyens marquants aux funérailles.

Le Conseil de ville a eu hier après-midi, une session spéciale et a adopté des résolutions exprimant un profond regret de la mort de M. Scott.

Mme Rathbun.

Chicago, 22 septembre—Mme Rathbun, une veuve très riche de Buffalo, N. Y., qui a disparu mystérieusement de la maison de son mari, le Dr Rock, de cette ville ne s'est pas suicidée comme on le croyait. Mme Rathbun au contraire est en route pour Buffalo.

Le Dr Boepa a reçu une lettre de matin lui en donnant avis.

Cyclone.

Garry, S. D., 22 septembre—La nouvelle est arrivée ici annonçant qu'un cyclone a frappé la partie nord du comté Doel, S. D., enlevant les toits sur les bâtisses, détruisant les granges.

La tempête avait pris la direction du nord est au sud ouest.

Incendie.

Turtle Lake, Wis., 22 septembre—Le village de Comstock a été presque détruit aujourd'hui par un incendie.

Si la pluie ne tombe pas sous peu, il y aura des dommages considérables à la propriété.

Nouvelles Chilienne.

New York, 22 septembre—La seconde édition du *Herald* publie ce cablegramme:

Santiago, Chili, 22 sept